

## 24ème séance du premier tour du Concours de la Conférence

*Sommes-nous tous des imposteurs ?*

*Le diable dit-il la vérité ?*

Invité : Gilbert Melki

Rapporteur : Karim Makram-Ebeid

---

« Le Créateur, de sa parole féconde,

Dans une heure fatale, avait enfanté le monde des germes du chaos.

Mais de son œuvre imparfaite, il détourna sa face,

Et d'un pied dédaigneux la lança dans l'espace.

Alors, il rentra dans son repos »<sup>1</sup>...

\*\*\*

Il reste une terre, errant sur son orbite.

Un amas de matière incandescente au milieu du vide.

\*\*\*

...Un ange tombé des cieux, s'approche

...Il enveloppe la terre de ses ailes déployées.

Il tonne :

« Terre, élève ta voix !

Cieux, répondez ! Abîmes !

Noirs séjours où la mort entasse ses victimes,

Ne formez qu'un soupir.

Qu'une plainte éternelle accuse la nature,

Et que la douleur donne à toute créature

...Une voix...pour gémir »<sup>2</sup>.

\*\*\*

---

<sup>1</sup> Alphonse de Lamartine, *Le désespoir*.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Pierre se réveille.

Il sue. La fièvre endolorit tous ses membres.

Il sent le feu qui ronge son cœur.

Il y sent le brasier qui consume sa chair et agglomère tous ses échecs.

Il repense à sa femme, partie...même pas pour un autre....

Il pense à ses enfants, qu'il n'a jamais revus.

Il pense à son travail, qu'il a perdu.

Il pense à sa gloire fanée.

Il ne sort pas de son lit.

Il sait qu'à son pied, l'attend le précipice.

\*\*\*

Pierre.

Il y a dix ans, tu fus beau. Brillant.

D'une ambition sans borne.

Prêt à tout pour réussir.

Tu as subi les crises d'autorité.

Tu as subi les cris et les insultes.

Tu as subi le dénigrement.

Tu as servi de défouloir à des patrons mal dans leur peau.

Tu en as avalé des couleuvres.

Et pourtant...tu ne t'es jamais plaint.

Tu n'as jamais dis un mot de trop.

Tu avais fait tiennes les paroles du poète.

Convaincu que « ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.

Ceux qui d'un haut destin gravissent l'âpre cime »<sup>3</sup>.

Tu as cru faire tiennes les paroles de ton Dieu en tendant l'autre joue.

Tu t'es gargarisé de principes et de valeurs comme autant de pièces d'une armure parfaitement lisse.

Ne jamais répondre.

Ne jamais exprimer sa pensée.

Avancer ses pions. Jouer. Reculer pour mieux sauter.

Toujours courber l'échine. Toujours emprunter la voie du compromis.

Tout sacrifier sur l'autel de la réussite.

Tu croyais avoir tout compris.

\*\*\*

Ta femme, elle, ne l'a peut être pas entendu ainsi.

Quand tu rentrais ivre....

Ivre de fureur, ivre de frustration.

Quand tu la frappais.

Quand tu ne tolérais rien d'elle.

Quand tu ne voyais en elle qu'un instrument.

Qu'un moyen de renvoyer à tes pairs l'image d'un bon père de famille.

D'un homme respectable et équilibré.

\*\*\*

Mais elle était comme moi Pierre.

Elle savait...comme je le sais.

Oui, je sais.

Qui tu es.

Paré d'un stoïcisme de pacotille.

---

<sup>3</sup> Victor Hugo, *Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent.*

Paré du sens de la diplomatie des arrivistes.

Drapé dans une morale de façade qui voile pudiquement la crasse de ton esprit.

Un égoïste.

Un hypocrite.

Un surnois.

...Un imposteur !

\*\*\*

Aujourd'hui Pierre, tu ressens cette indicible douleur.

Ces flammes qui ravagent ton cœur.

Enfin !

Tes yeux contemplant la plénitude des ténèbres qui sommeillent en toi.

Tu es Narcisse qui aurait découvert un monstre derrière son propre reflet.

...Tu souhaiterais fuir, mais tu n'as nulle part où aller.

Alors tu restes là.

Dans ton lit.

Prostré.

Tes yeux ne savent même plus pleurer.

Ta bouche ne sait même plus crier la honte de ce que tu es.

Les masques sont tombés.

Te voilà pétrifié par la vérité.

\*\*\*

Bienvenue Pierre...

Bienvenue dans la Babylone moderne.

Sois l'hôte de cette terre inhospitalière.

Je conterai ses nuits où la solitude est une habitude à laquelle on ne peut se faire.

Tu entendas pourtant les cris cinglants.

Les cris sanglants.

De l'anéantissement qui ronge ceux qui découvrent que leur vie est bâtie sur un mensonge.

La douleur de la multitude faite d'imposteurs à ton image.

\*\*\*

Tous, comme toi, ont découvert l'intolérable dérision de leurs êtres.

Tous, comme Clamence hurlant à la lune dans Amsterdam, éprouvent le désespoir que suscite la vérité.

Le désespoir de savoir - vraiment - qui l'on est.

Simple amas d'orgueil, de paresse, d'envie, de colère et de luxure.

A vingt mille lieux d'un Dieu, dont ils ont planifié la mort...

...En une fraction d'éternité record.

\*\*\*

Dans cette cité-monde de l'incommunicabilité.

De l'oxygène à l'arrachée.

Tous suffoquent.

Rassure-toi mon enfant ce sont les stigmates de l'époque.

Des cœurs froissés en loques, des sentiments en toc.

Elevé à l'école du superficiel, ton cerveau n'est qu'un logiciel.

Tout le reste mon enfant n'est qu'accessoire.

...Et si tu te crois un jour assez fort pour semer dans ton sillon.

La haine que je t'insufflerai en chassera toutes les graines.

\*\*\*

Comme tous les autres, tu m'as donné ton cœur en pâture.

Tu m'as consacré ta vie toute en ratures.

Et moi, j'ai nettoyé les taches.

J'ai retiré ta carapace.

Je t'ai aidé à recouvrer la vue.

Alors...dis-moi merci.

« Pour les péchés que j'ai fais naître

Au sein des plus raides vertus

Et pour l'ennui qui va paraître

Au coin des lits où je ne suis plus

Pour les ballots que je fais paître

Dans le pré comme des moutons

Pour tout cela et plus encore

Pour la solitude des rois

Le rire des têtes de morts

Le moyen de tourner la loi »

Oui Pierre, « on ne me fera point taire

Car je chante pour ton bien

Dans ce monde où les muselières

Ne sont plus faites pour les chiens »<sup>4</sup>...

\*\*\*

Alors, ne t'embarrasse pas de remords et, encore une fois, dis-moi merci.

Car je te comprends comme je te possède.

Tu m'obéis autant que tu me crains.

Et il n'est point d'autre vérité que celle que je te révèle.

Cette vérité qui a fait de toi...À jamais...

---

<sup>4</sup> Léo Ferré, *Thank you Satan*.

Mon esclave.